

On s'abonne
à l'imprimerie.Tous les jours, PAR AN.
par trimestre et
à l'étranger.

MESSAGER

Abonnés : 4 fr. la ligne
carrière / l'année (post. payée)
AU COMPTANT
S'adresser à l'imprimerie.

DE TAHITI.

Papeete, le 21 Septembre 1858.

Partie officielle.

PAPIETE.

S. E. le Gouverneur recevra, dans la soirée, le Jeudi 30 et les Jedis suivants.

S. E. le Gouverneur recevra, pour affaires de service, tous les jours de la semaine, les Dimanches et Lundy exceptés, de 7 h. du matin jusqu'à 40 h. et de 3 h. du soir jusqu'à quatre.

Le Lundy, de 7 h. à 10 h. du matin, est spécialement réservé aux conférences de service avec Monsieur l'ordonnateur.

Le Mardi, aux mêmes heures, est le jour fixé pour le travail avec les différents chefs de service.

Les Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi, les personnes étrangères au service seront reçues par Son Excellence.

S. E. le Gouverneur décide que le conseil d'administration se réunira, le 2^e de chaque mois, pour examiner le programme des questions arrêtées à la séance précédente.

Les bureaux de la Maj^{te}, comprenant les bureaux du Chef d'Etat-major, de l'Etat-major, du service d'archives, et des affaires indigènes, seront ouverts tous les jours de 7 h. à 9 h. du matin, et de onze heures à 4 h. du soir.

Circulaire aux commandants des bâtiments de la subdivision.

Le gouverneur, chef de la subdivision de l'Océanie, décide :

Que les lundi, mercredi, jeudi et vendredi les équipages de la subdivision seront employés aux travaux à terre.

Le mardi s'ra consacré aux exercices à bord, savoir :

de 6 h. à 7 h. (du matin) exercice général de manœuvre de 7 h. à 8 h. : propre du bâtiment,

de 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2 : exercice général du canon de 10 h. 1/2 à 11 h. 1/2 : exercice de manœuvre pour les hommes de la manœuvre et les hommes de poste.

de 1 h. 1/2 à 2 h. 1/2 (du soir) exercice du fusil pour la compagnie de débarquement,

de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 : exercice du fusil pour tous les hommes en dehors de la compagnie de débarquement.

Le samedi — Atsique et sacs.

Le dimanche — Repos.

Circulaire aux chefs de corps (Artillerie, Infanterie, Génie).

Un jour de la semaine, fixé par les chefs de corps, sera entièrement consacré à l'instruction des troupes.

Le samedi resté réservé pour se préparer à l'inspection du dimanche.

Dimanche, inspection des chefs de corps et repos.

Le Gouverneur.

Des Etablissements français de l'Océanie, Considérant qu'il est de la plus haute importance aussi bien dans l'intérêt du Trésor que dans celui des diverses parties intéressées, soit administratives, soit commerciales, de procéder immédiatement à une inspection financière et administrative.

Vo les §§ 19 et 20 du rapport, en date du 12 janvier 1853 de S. E. le Ministre de la Marine à S. M. l'Empereur, sur l'utilité de réorganiser le service du Cost de France et les instructions du département de la marine, du 14 février 1853, sur les fonctions d'inspection administrative dans le service de la marine.

De l'assentiment de M. l'Amiral, Commandant en Chef la station de l'Océan Pacifique.

Ser la demande de M. l'ordonnateur de la relève.

Vo l'article 7 de l'Ordre en date de 28 avril 1843.

DECISION.

Que M. Vénier, Commissaire d'Esadre entrera à compter de l'indiqué prochain, 20 septembre, en fonctions, en qualité d'Inspecteur des finances en mission extraordinaire.

Que toutes les comptabilités des diverses branches de l'Administration et du Trésor, seront immédiatement

mises à sa disposition pour commencer son travail d'inspection, et que toute personne convoquée par ce fonctionnaire, devra se rendre près de lui, pour lui fournir tout renseignement ou éclaircissement qu'il demandera.

Ce fonctionnaire jouira, à compter du jour des allocations extraordinaires concédées à toute personne remissant semblable mission.

Deux plantons seront mis, à compter de ce jour, par les soins de M. le Commandant, Particulier de Tahiti, à la disposition de M. l'Inspecteur des finances, pour les besoins de son service.

Papeete, le 19 Septembre 1858.

SAISSET.

Son Excellence recevra le Lundi 27 septembre à 11 h. 1/2 chefs Tahitiens, qui, de l'agrement du R. A.ine, se présenteront à l'Hotel du Gouvernement.

Papeete, le 4 mai.

Par un décret impérial en date du 1^{er} mai 1858, rendu sur la proposition de l'Amiral ministre de la marine et de colonies, M. le baron de Roujou (Pradon-Julien-Narbonne), inspecteur en chef de la marine, a été nommé directeur des colonies dans l'administration centrale de la marine et des colonies, en remplacement de M. Meury, décédé.

Par décision ministérielle en date du 23 Juin 1858 M. le capitaine de Frégate Gaultier de la Richerie a été nommé commandant particulier de Tahiti en remplacement de M. le commandant Pouget qui a terminé son temps de commandement.

M. de la Richerie est prochainement attendu.

Nouvelles Locales.

Lundi 20 Septembre.

Son Excellence le Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial près les lies de la Société, a été reçu aujourd'hui, en audience particulière, par Sa Majesté la Reine, et lui a remis les cadeaux de l'Empereur et l'Impératrice, en prononçant les paroles suivantes :

Majesté,

L'Empereur, mon maître, m'a chargé de présenter ces cadeaux à votre Majesté.

Permettez moi, Madame, en vous les remettant, de vous offrir mes vœux pour votre bonheur et celui de vos fidèles sujets.

Après un entretien assez prolongé, Son Excellence a pris congé de la Reine.

PROCLAMATION.

Tahitiens,

Je viens au milieu de vous, par ordre de mon souverain, continuer l'œuvre de mon habile prédécesseur. J'ai été au vu de mon cœur, en vous disant tout de suite, le programme que je me suis tracé.

Le Protectorat veut dire :

Respect de la liberté, des lois et de la religion des indigènes, maintien absolu du principe de l'autorité de la Reine des Etats du Protectorat.

Appuyé sur ces principes, qui sont la base des traités que nous lient, notre devoir est de faire en commun de légitimes efforts : pour vous aider, par nos conseils et nos résolutions, à combattre l'ivrognerie, la débauche, la dépravation ; de vous faire profiter des bienfaits de l'éducation en ouvrant nos Ecoles à vos filles et à vos jeunes garçons ; de nous appliquer à vous faciliter de plus en plus au travail qui vivifie si bien l'homme.

Tel sera le Protectorat sous mon administration.

Ma foi constante, selon l'ordre de l'Empereur mon maître, sera de vous attacher par des bienfaits, de vous lier par la Reconnaissance.

Pax et justitia. (Paix et justice) sera ma devise.

Aujourd'hui, lundi, à onze heures, Sa Majesté la Reine a reçu, en audience particulière, M. le C^{te} Amiral Bugeaud, commandant en chef la division navale de l'Océan Pacifique.

Tout était prêt pour le départ. Lorsque trois des naufragés manifestèrent la volonté de rester sur l'île, dans l'intention de cultiver la terre et de vendre leurs produits aux navires qui toucheraient à Piteira.

Le 23 Juillet le John Adams fut mis à l'eau avec succès, et le capitaine, après avoir mis à bord l'équipage entier, se décida à faire route pour Tahiti en passant à Oeno, afin de s'assurer si les hommes qui y avaient été laissés avaient pu se procurer aucun moyen de subsistance, mais dès le premier jour, il fut assailli par un très fort vent d'Ouest qui le poussa tellement en dehors de sa direction qu'il dut renoncer à son premier projet; se résigna, alors, à mettre le cap sur Nouniva où il arriva le 2 Août.

La Corvette Américaine Vandalia se trouvait dans ce port; le Commandant Sinclair reçut immédiatement les naufragés à son bord, et, dès le lendemain, il fit voile pour Tahiti. Il y arriva le 10 Août, et là le Capitaine Knowles prit ses ordres pour les Etats-Unis.

La Vandalia se remit en route le 12, et le 21 elle apprenait le Wild-Wave tel qu'il avait été laissé dans le mois de mars; Oeno apparut à son tour, mais l'heure avancée et le mauvais temps empêchèrent de communiquer avec la terre où l'on apercevait les tentes et les embarcations mouillées dans les lagunes. Le lendemain la Vandalia, en passant près du lieu du naufrage, mit un canot à la mer pour tenter le passage à travers les récifs; de leur côté les naufragés accoururent sur la plage et deux de leurs embarcations se préparèrent à couvrir de la navire libérateur.

Le récit fut heureusement franchi, et, entre onze heures et le coucher du soleil, nos informés au nombre de 33 se trouvèrent embarqués avec leurs effets à bord de la Vandalia.

Après le départ du Capitaine Knowles d'Oeno un de ses officiers avait découvert une petite passe d'une profondeur de cinq pieds à marée haute, et à la distance seulement de 100 pieds du Wild-Wave. On résolut aussitôt de construire une Gollie avec des matériaux pris du navire naufragé.

Cette Gollie du port de quinze tonneaux ayant le pavillon américain renversé sur un mâât et le nom du Vandalia, était entièrement achève à l'arrivée de la Vandalia. Elle était chargée de provisions ainsi qu'un grand canot du Wild-Wave. Le capitaine Knowles prescrivit tout ce qu'il avait été fait, avait laissé un chronomètre et une carte avec l'ordre de se diriger sur Tahiti, s'il ne revenait pas, et dans le cas où on pourrait trouver une issue à travers les récifs. Ainsi le mauvais temps seul empêcha le départ.

Un oiseau pris dans son nid à Oeno par le capitaine Knowles, et mis en liberté, avec un ballot attaché au cou, lorsqu'il toucha à Piteira, était revenu. Cette circonstance avait ramené l'espoir des naufragés, mais plusieurs mois passés sans autres nouvelles avaient ramené la tristesse et un profond découragement; de temps à autre on allait aux provisions sur le navire, parfois on pêchait quelques poissons, le poisson était abondant.

Le 13 Juin un très fort vent de N.O. était survenu qui amena une très grosse mer qui eut pour effet de déplacer l'avant du navire de E. N. E. à N. N. E. les naufragés eurent à craindre que le Wild-Wave venant à glisser dans une eau plus profonde ne fut submergé, mais il en fut pas ainsi, et ils le virent, le jour du départ de l'île, encore bien fixé sur les récifs dans six pieds d'eau à haute mer, avec ses hautes mâts et les bannières verques encore debout. Son cuivre était en partie arraché sur le bord, mais l'air était encore en bon état.

Un déplacement de deux bis sa longueur mettrait le Wild-Wave en eau profonde; c'est ce qui s'arrivera qu'avec de forts vents d'Ouest.

Comme le navire était sur lest il n'y a, à fond de cale, que 50 barriques de salaison et des voiles. Dix sept tentes en toile à voile ont été laissées à Oeno, ainsi que 8 barriques de farine ou de Biscuit et quelques provisions.

La Gollie est en très bon état et veut la peine qu'on aille la chercher. Quant au grand canot la Vandalia l'avait pris à la remorque, mais, dans la nuit, son amarrage ayant cassé, il fut perdu au nord d'Oeno.

La Vandalia se trouva en vue de Piteira le 23 Août, mais, tombant par le gros temps elle ne put mettre en panne devant Bounty Bay que le 25. Aussitôt elle expédia un canot qui vint à la terre et lui retourna, toute la journée, sur le rivage, car la mer était avec trop d'impétuosité. Enfin, dans la soirée le vent tomba et le canot vint à bord, à l'heure après-midi, ayant recueilli les trois derniers naufragés.

Ainsi tous ceux qui avaient quitté San-Francisco se

trouvèrent à bord de leur prison, à l'exception d'un homme nommé Jaha Dalgish qui avait été emporté à Oeno le 8 août.

La Corvette Américaine quitta Piteira le 26 août, et, après avoir couronné les Pommes, elle vint mouiller à Tanna, Tahiti, le 8 Septembre, après une absence de vingt sept jours du même mouillage.

INTERROGATOIRES DU MANDARIN YEH. — Le mandarin Yeh, ancien vice-roi de Canton, a quitté la Chine vers la fin de l'été, pour se rendre à Calcutta, où il doit être interné jusqu'à la paix. On avait répandu le bruit que son départ avait été décidé à la suite d'une tentative d'évasion le fait est complètement inexact. Son attitude, son langage et ses idées, qui n'ont pas été modifiées par les revers qu'il a éprouvés, ont démontré que, dans une circonstance d'urgence, il pourrait relever d'urgence, et on a jugé avec raison qu'il était sage de l'éloigner. L'avant-veille de son départ, lord Elgin était allé le voir à bord de l'Inflexible, et avait eu avec lui un très-long entretien; le jour précédent, il avait subi, sous forme de conversation, une esquisse d'interrogatoire qu'avait été chargé de diriger un commissaire anglais dévoué à cet effet. L'insinuation personnelle n'était à cette occasion, et qu'il n'avait aucun caractère secret et dont l'usage est connu de toute l'escadre. Voici les principaux points sur lesquels a porté l'interrogatoire; nous ne rapportons pas le texte des paroles échangées; mais nous en donnons le sens complet.

Le commissaire. Dans quelle partie de la Chine êtes-vous né et quelle est votre origine?

Yeh. Je suis né au village de Kuo-Pih, dans la province de Ho-Nan; mon père était valet, et il faisait en outre un petit commerce de riz. Nous étions quatorze enfants; de bonne heure je pris du goût pour la lecture, et toutes les fois que j'avais un peu d'argent, j'achetais des livres aux colporteurs. Au bout de quelques années, je passais parmi mes camarades pour un homme très-instruit, et, lorsque l'inspecteur général de l'instruction publique, qui vient tous les cinq ans dans chaque province, se présente dans le pays, je demandai à être admis parmi ceux qui s'étaient présentés à subir l'examen. Ma demande fut accueillie. Je me présentai avec un commentaire raisonné du Te-Hsi, livre de la grande science des Confucius, et, après trois jours d'interrogatoires successifs, je fus nommé lettré de 3e classe et attaché en qualité de répétiteur au collège du K'ai-Fang, chef-lieu de la province.

Le mandarin. gouverneur du Ho-Nan, me connaît et m'attacha bientôt à sa personne; ayant été appelé, deux ans après, dans la capitale, il m'emmena avec lui l'acquisition successivement le grade de lettré de seconde et de première classe. Mon protecteur mourut; mais j'avais été distingué par le chef du Hoy-Ko, chargé de la direction du cabinet de l'empereur, et j'étais arrivé à la position de vice-président du Hing-pou, ou tribunal des châtiments. Je me fis remarquer dans cette charge; deux missions dont je fus chargé attirèrent sur moi l'attention du souverain sublime qui régna sur nous, et en 1857 je fus adjoint au très-digne et très-respecté Housang-Nyang-Toung, qui était investi du gouvernement de Canton.

Le commissaire. C'est là que commencent votre nouvelle carrière, vos rapports malheureux avec les étrangers, et votre cruelle tyrannie vis-à-vis de vos compatriotes.

Yeh. Ecoutez et vous verrez. Le pays était alors dévasté par une insurrection terrible qu'il fallait abattre; les révoltes brillaient les villes, les villages, tuaient les habitants; il fallait les arrêter. Le vice-roi, Sin, avec lequel nous étions, ne faisait pas de quartier aux coupables, et, par ce moyen, il était parvenu à maintenir l'insurrection. Il mourut en 1853; je lui succédai, je suivis son exemple, et l'insurrection cessa peu à peu.

Le commissaire. Vous avez employé pour cela des moyens odieux et qui font frémir d'horreur. Vous avez fait décapiter vivants des prisonniers en leur arrachant leurs chairs par lambeaux.

Yeh. Ecoutez. Il y avait un chef de rebelles qui faisait scier entre deux planches tous les soldats qu'il nous faisait prisonniers. Je lui dis que j'en aurais de représailles; sa famille fut prise, je la fis mettre à mort par le moyen dont vous parlez; mais lui nous avait fait scier 600 hommes, dont un grand nombre d'officiers.

Le commissaire. A combien estimez-vous le nombre des personnes que vous avez fait tuer?

Yeh. A soixante mille hommes; mais les rebelles en ont tué plus de trois cent mille.

Le commissaire. Vous avez fait mettre à mort un grand nombre de personnes qui n'appartenaient pas à l'insurrection.

Yeh. J'agis. La province de Canton est la contrée où viennent se réfugier tous les criminels de l'empire qui parviennent à se sauver. J'ai vu qu'il y avait beaucoup de crimes, et j'ai ordonné des exécutions fréquentes; mais elles ont toujours purgé des assassins ou des voleurs qui ont presque toujours avoué leurs fautes.

(La suite au prochain numéro.)